

reux ou risquant de s'hybrider mal à propos. Cela permettrait de conserver la faune actuelle de la zone (oiseaux et petits animaux), voire de la reconstituer.

On pourrait réunir de cette façon des animaux rares et précieux tels que Bouquetins des Alpes, Chamois, Cervidés, Elans de Suède ou de Pologne, Bisons d'Europe, etc. Ceci constituerait un ensemble unique dans un cadre grandiose et attirerait de nombreux visiteurs. En outre, les animaux élevés en semi-liberté se reproduiraient et pourraient par la suite fournir des animaux de repoplement pour d'autres réserves naturelles de la région.

A.-J. RAUDE (Daoulas)

ACTIVITÉS

EXCURSION EN GRANDE-BRIERE — 8 MAI 1966

Le 8 mai 1966 avait lieu à l'occasion de l'Assemblée Générale, l'excursion annuelle de la S.E.P.N.B. Cette année, cette excursion se déroulait en Grande-Brière, ce choix n'avait pas été dicté uniquement par des raisons géographiques, mais aussi par la création d'une section Loire-Atlantique de la Société. Dans le prochain fascicule de « Penn ar Bed » on trouvera les comptes rendus de la séance constitutive de cette section et de l'Assemblée Générale.

Le rendez-vous était fixé à la Chapelle-des-Marais, et c'est malheureusement sous une pluie diluvienne, qui n'a d'ailleurs pas cessé de la matinée, que le rassemblement a eu lieu. Après quelques explications rapides, en raison du temps, données aux excursionnistes, la file des voitures s'est étirée sur plusieurs centaines de mètres (il y avait 85 participants) en direction de l'île Fedrun, localité rendue célèbre par les récits de Brière et en particulier par celui de A. DE CHATEAUBRIANT.

L'île Fedrun a gardé un aspect traditionnel avec ses maisons couvertes en roseaux, alignées perpendiculairement à la route, et les constructions modernes bien qu'envahissantes ne détruisent encore pas le charme de cette région. La visite à la chaumière-musée de Fedrun a permis aux uns et aux autres de se familiariser avec la Brière ses traditions, son artisanat et beaucoup de participants sont repartis avec un petit morceau de tourbe ou de mortas.

Plusieurs groupes se formèrent à la suite de cette visite :

— Premier groupe : Préhistoire — sous la direction de M. Paul BELLANCOURT, délégué départemental de la Société Préhistorique Française, chargé des fouilles de Grande-Brière.

— Deuxième groupe : Ornithologie — sous la direction du Docteur S. KOWALSKI, Président de la Société Ornithologique Louis Bureau.

— Troisième groupe : Botanique — sous la direction de M. R. GLOTIN, Ingénieur Horticole au Jardin des Plantes de Nantes, et de M. JAMET, pharmacien à Trignac.

A part le groupe des botanistes qui brava la pluie et revint les bras chargés de plantes, et en particulier de *Myrica gale*, de *Sporanium* et de *Carum verticillatum*, les autres groupes renoncèrent à l'excursion du matin et l'Assemblée Générale eut lieu immédiatement, à l'auberge de Breca, où était prévu le déjeuner composé des spécialités de Brière : pimpeneaux et canards. Après celui-ci présidé par M. LITOUX, Maire de Saint-Lyphard et député de Loire-Atlantique, accompagné de M^{me} LITOUX, de courtes éclaircies permirent aux uns et aux autres d'embarquer sur les « chalands », certains purent même s'exercer au maniement de la célèbre « pigouille » et les excursions, malgré le mauvais temps, se déroulèrent pour le mieux.

ORNITHOLOGIE :

Le temps couvert ne permit pas beaucoup d'observations intéressantes, les oiseaux observés ont été les suivants :

- une bécassine des marais (*Capella gallinago*) au vol
- trois couples de vanneaux huppés (*Vanellus vanellus*)
- nombreuses guifettes noires (*Chlidonias niger*)
- un busard harpaye ou busard des roseaux (*Circus aeruginosus*)
- un milan noir (*Milvus migrans*)
- plusieurs canards colverts (*Anas platyrhynchos*)
- une sarcelle d'été (*Anas querquedula*)
- des bergeronnettes printanières (*Motacilla flava*)
- de nombreux martinets (*Apus apus*) et hirondelles de rivage (*Riparia riparia*)
- des bruants des roseaux (*Emberiza schoeniclus*)
- des hérons cendrés (*Ardea cinerea*)
- trois hérons pourprés (*Ardea purpurea*)
- des poules d'eau (*Gallinula chloropus*) et des foulques (*Fulica atra*)

PREHISTOIRE :

Le chantier de fouilles installé à la Butte aux Pierres a été ouvert en 1964. Il se compose actuellement d'un rectangle de douze mètres sur dix, divisé, au moyen de ficelles, en carrés de un mètre de côté afin de repérer la position des éléments recueillis. Un nivellement général a été opéré juste au-dessous de la couche d'humus s'il ne permet pas de découvrir les structures d'un habitat, il permet cependant de repérer plusieurs zones brûlées, en particulier une tache carrée de couleur rouille ayant environ 0,20 m de côté, trace probable d'un pieu brûlé, et une bande noire traversant la fouille du nord au sud. Pour cette bande noire il ne pouvait s'agir d'une succession de foyers, il semble vraisemblable que cette bande ne serait autre que les restes d'une zone tourbeuse incendiée.

La fouille effectuée côté sud-ouest jusqu'à une profondeur de 1,50 m, devait permettre les constatations suivantes. L'épaisseur de l'humus varie de 15 à 17 cm. Au-dessous jusqu'à une profondeur de 0,45 m la terre, d'abord très sableuse, voit sa teneur en argile croître progressivement avec l'enfoncement. S'y trouvent mêlés de nombreux vestiges archéologiques :

- pièces et éclats de silex (en majorité de couleur jaune cire, mais parfois gris ou noirs) de quartzite gris, de quartz hyalin
- des percuteurs en quartz blanc
- des fragments de pièces polies en dolérite ou en fibrolithe
- des morceaux de polissoirs en grès
- enfin une quantité très importante de tessons de poteries.



Un groupe d'ornithologues dans la Brière, au cours de l'excursion. Dans le « chaland », on reconnaît de gauche à droite : MM. BONNIN (Lorient), DIDIER (Brest), LEBEUL (Nord-Finistère), DEMAURE (Nantes).

Photo G. Comte, Loudéac

L'outillage de silex ou de quartzite comprend des grattoirs de tous types, certains de belle facture, des lames à coche, quelques burins, soit sur troncature, soit dièdres, des perçoirs, de nombreux petits canifs, des tranchets, des flèches tranchantes à retouches marginales obtenues en partant de lames ou d'éclats, enfin des microlithes : triangles scalènes, segments de cercle, pointes de Sonchamp ainsi que des micro-burins.

Les percuteurs sont volumineux. Leur poids moyen est de 314 grammes. Souvent allongés ils ont été utilisés aux deux extrémités. L'un d'eux présente une particularité curieuse. Il a été chauffé avant d'être employé et l'élévation de la température a créé autour de la zone de percussion une auréole rose. Les modifications apportées par ce traitement à la résistance de la roche ont été recherchées, dans l'espoir de découvrir le but poursuivi par l'homme préhistorique.

Parmi les pièces polies on note un beau fragment de hache en dolérite A, retouché en brunissoir, mais surtout une forme de botlier de petite taille, en fibrolithe.

Les tessons de poteries appartiennent à des récipients à fond rond de tailles très diverses. Les bords sont la plupart du temps évasés mais il en est cependant de droits. Les épaisseurs varient de 2,5 à 15 millimètres. La pâte très fine pour les vases de petite taille est quelquefois grossière. On y trouve incorporés des éléments de quartz atteignant jusqu'à 5 millimètres de diamètre moyen. Il est certain que des engobes, rouges ou noirs ont été parfois appliqués sur la pâte. Ce n'est cependant pas la règle générale.

Les éléments de préhension sont divers :

— létons ronds, aplatis ou pointus, quelquefois courbes. Le plus souvent ils sont isolés mais on en trouve groupés par paires. Certains sont perforés horizontalement.

— anses de très petites dimensions, le trou rond n'ayant que cinq ou six millimètres de diamètre.

— anses en ruban plus ou moins larges sans ensellement.

Un fragment d'anse de forte taille a section ovale a été recueilli. Enfin des éléments de vases supports présentant une grande analogie de formes avec ceux découverts à Er Lannic, ont été recueillis.

Quand les tessons sont rencontrés, la terre qui les enrobe adhère tellement à eux qu'il serait imprudent de chercher à la détacher. De plus la poterie saturée d'eau est à ce moment très fragile. La laver risquerait de la mettre en bouillie.

Il faut préalablement la faire sécher. Le nettoyage se fait à Nantes et c'est à ce moment seulement qu'apparaissent les décors. Ainsi le fouilleur bénéficie rarement de l'encouragement que constitue une belle trouvaille. Son mérite n'en est que plus grand.

On sait toute l'importance présentée par la forme des vases et la manière dont ils sont décorés, ces critères étant parmi ceux permettant d'identifier la civilisation à laquelle appartenaient les auteurs de la céramique. Il est tout de suite apparu que les dessins pouvaient être classés en deux types :

— certains sont constitués de points ronds peu profonds, groupés dans des zones limitées par des traits. On retrouve là une analogie certaine avec les styles de Bougon et d'Er Lannic.

— d'autres comportent soit des points plus gros, parfois ovales, disposés en lignes parallèlement au bord du vase, soit des traits imprimés dans la pâte avant cuisson.

Un autre groupe montre un décor poinçonné réalisé en bandes. L'irrégularité dans la disposition des trous montre que l'impression, profonde cette fois, a été obtenue à l'aide d'une seule pointe plutôt qu'avec un peigne. Il semble que l'on puisse retrouver là une technique identique à celle du groupe de Cerny identifiée par G. BAILLOUP et décrite dans son ouvrage « Le Néolithique dans le Bassin Parisien ». Ces constatations étaient un peu révolutionnaires puisque l'on découvrait sur ce gisement les témoignages de deux civilisations néolithiques, fait jusque-là non encore signalé.

Au dessous de 0,45 m le sable disparaît pour faire place à une argile de plus en plus compacte dans laquelle des taches d'oxyde de fer vont en croissant. Vers 0,70 m les graviers très émoussés sont nombreux. Dans cette couche et jusqu'à 0,90 m de profondeur on a rencontré une industrie

différente de celle observée au niveau supérieur. L'outillage lithique est moins abondant et plus fruste. Il n'a été trouvé ni microlithes, ni flèches tranchantes, ni éléments polis. Les récipients sont toujours du type à fond rond et bord le plus souvent évasé. Ils ne présentent aucun décor. Ils semblent plus cuits ou tout au moins les tessons sont moins fragiles. Il se peut que leur meilleure conservation soit due à la nature différente de la couche qui les enrobe. Les percuteurs sont identiques à ceux rencontrés près de la surface.

Toutes les observations furent consignées dans le rapport remis en fin d'année à la Commission des fouilles par l'intermédiaire de la Direction de la Circonscription Archéologique de Rennes. Elles furent communiquées aux préhistoriens les plus intéressés par les problèmes du néolithique. La correspondance échangée avec eux amena à faire au Congrès d'Ajaccio une communication sur les découvertes faites en Brière. Les séries de pièces recueillies au cours des travaux y furent présentées. Une discussion très intéressante suivit l'exposé. Il ne semble plus douteux que les premières constatations soient exactes. Le gisement de la Butte aux Pierres fournit des éléments appartenant aux civilisations danubienne et chasséenne avec des microlithes de tradition tardenoisienne.

Jusqu'ici on n'avait pas trouvé de microlithes dans un contexte chasséen. Par contre le professeur KUNN a indiqué qu'en Allemagne il était fréquent d'en découvrir dans des milieux danubiens.

Les traces de cette dernière civilisation partie du Moyen-Orient, cheminant en remontant le cours du Danube, s'épanouissant en Allemagne, traversant le Rhin, reconnues dans le bassin de Paris, n'avaient pas été jusqu'ici observées jusqu'aux rives de l'Atlantique. Par contre le Chasséen ayant probablement une origine proche de celle du Danubien parvenu jusqu'à nous en suivant les côtes méditerranéennes, descendant la Garonne et contournant le Massif-Central avait été mis en évidence en Charente, dans les Deux-Sèvres, et jusqu'en Bretagne. La Loire-Atlantique marque donc un point de convergence des deux courants.

Dans le dernier bulletin de la Société Préhistorique Française, M. EDEINE (Caen) signale avoir découvert à la Brèche du Diable (Calvados) un niveau chasséen superposé à un danubien. Jusqu'ici ces couches n'ont pu être différenciées à la Butte aux Pierres. Peut-être ne sont-elles pas séparées sur le gisement, les occupants ayant pu subir l'influence des deux cultures. La nouvelle campagne de fouilles qui vient de débiter éclaircira peut-être ce problème.

Il semble que les membres de la Société aient gardé un excellent souvenir de cette excursion, ne serait-ce que par les nombreux témoignages qui sont arrivés au Muséum de Nantes, et il reste à souhaiter que cette belle région garde son caractère traditionnel, qui incitera les uns et les autres à y revenir.

Mme BAUDOUIN-BODIN,
Conservateur du Muséum.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE SOUS-MARIN, par F. P. MOHRES. Traduit de l'allemand par R. HUSSON. Collection « Couleur de la Nature ». Librairie Hatier. Un vol. relié, 256 pages.

Ce livre d'un format pratique (13 x 19), bénéficie de la tradition des belles photographies en couleurs, réservée jusqu'ici aux grands formats. Il y a plus de cent illustrations, toutes aussi attrayantes les unes que les autres, accompagnées d'un copieux commentaire. Le texte, d'où sont exclus les termes techniques, est très vivant et plaira beaucoup aux jeunes lycéens qui aiment la nature et particulièrement la mer : un excellent cadeau pour les vacances.

A. L.